

# TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS..... p. I.

CHAPITRE PREMIER. — PREMIERS RAPPORTS, HISTORIQUES  
OU LÉGENDAIRES, DES ROMAINS AVEC LA GRÈCE (266; 239 ?).  
ROME ET LA GRÈCE EN 230..... p. 1-28

I. L'AMBASSADE D'APOLLONIA. — Venue à Rome, vers 266, d'une ambassade envoyée par les Apolloniates, p. 1. — Fausses interprétations qu'on a données de cet événement, p. 2. — Il est demeuré sans conséquences politiques, p. 4.

II. LA PRÉTENDUE INTERVENTION ROMAINE EN AITOLIE. — Récit de Justin; prétendu recours des Akarnaniens au Sénat; incertitudes chronologiques, p. 5. — 1. Objections historiques contre la véracité du récit de Justin, p. 10. — 2. Autres objections tirées de Polybe, p. 14. — 3. Caractère apocryphe de la tradition rapportée par Trogus; conclusions abusives qu'on en a tirées, p. 19.

III. LA PIRATERIE ILLYRIENNE. ROME ET LA GRÈCE EN 230. — Développement de la piraterie illyrienne dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, p. 22. — Les Grecs ne demandent pas assistance aux Romains contre les Illyriens, p. 23. — Explication de ce fait: longue indifférence des Romains pour les nations grecques; leur inaction dans l'Hadriatique; isolement réciproque de Rome et de la Grèce jusqu'en 230, p. 25.

CHAPITRE DEUXIÈME. — LA PRÉTENDUE POLITIQUE ORIENTALE DES ROMAINS AU III<sup>e</sup> SIÈCLE..... p. 29-96.

I. LE PRÉTENDU TRAITÉ AVEC RHODES. — Renseignement donné par Polybe; argumentation des modernes; les Romains auraient conclu, vers 306, un « traité d'amitié et de commerce » avec les Rhodiens, p. 30. — 1. Objections historiques contre l'existence d'un tel traité, p. 33. — 2. Examen du texte de Polybe; il a été mal compris; il est altéré, p. 38. — 3. Correction qu'il y faut apporter; conclusion, p. 44.

II. LE PRÉTENDU TRAITÉ AVEC « SELEUCUS ». — Indication fournie par Suétone; on la rapporte au règne de Séleukos II ou de Séleukos III, p. 46. — 1. S'il est possible que Séleukos II ou Séleukos III ait conclu un « traité d'amitié » avec les Romains; objections tirées de l'histoire du règne d'Antiochos III, p. 48. — 2. S'il est possible que les Romains soient devenus, dès le courant du III<sup>e</sup> siècle, les protecteurs d'Hion; objections tirées du décret de Lampsaque pour Hégésias et du conflit qui s'est élevé entre Antiochos III et le Sénat; caractère apocryphe de la tradition rappelée par Suétone, p. 53. — 3. Premiers rapports des Romains avec la monarchie séleucide, p. 58.

III. RELATIONS DE ROME AVEC L'ÉGYPTE. — Ambassade envoyée par Ptolémée II à Rome en 273; incertitude des motifs qui l'ont décidé à cette démarche; quelle a été la nature des relations formées, depuis 273,

entre le Peuple romain et les Lagides ?, p. 60. — 1. Point de preuve que Ptolémée II ait conclu un « traité d'amitié » avec les Romains, p. 64 ; point de preuve qu'un tel traité ait été renouvelé sous Ptolémée IV ou à l'avènement de Ptolémée V, p. 66 ; preuve que, sous Ptolémée IV, il n'existait pas d' « amitié » publique entre l'Égypte et Rome, p. 73. — 2. Les relations établies entre l'Égypte et Rome n'ont point eu pour conséquence une entente politique des deux États ; indépendance politique de l'Égypte à l'égard de Rome ; rapprochement de l'Égypte et de la Macédoine, p. 75. — 3. Caractère véritable des rapports de Rome et de l'Égypte au III<sup>e</sup> siècle ; premier contact politique entre les deux États, p. 80.

IV. PRÉTENDUES RELATIONS AVEC L'ASIE GRECQUE. — Prétendue politique économique que les Romains auraient, au III<sup>e</sup> siècle, pratiquée dans l'Asie grecque, p. 83. — S'il est vrai que Rome et l'Italie romaine aient entretenu un commerce actif avec l'Orient hellénique, p. 84. — S'il est vrai que le Sénat se soit employé à protéger le commerce italique et romain, p. 87. — Les Romains ne sont entrés en relations avec quelques cités grecques d'Asie qu'au commencement du II<sup>e</sup> siècle, p. 90.

V. RÉSUMÉ ET CONCLUSION. — Les Romains n'ont point eu de politique orientale avant l'année 200 ; pour quels motifs ils sont intervenus en Orient, p. 93. — Caractère de leurs premières relations avec Attale I<sup>er</sup>, p. 94.

## CHAPITRE TROISIÈME. — LA PREMIÈRE GUERRE D'ILLYRIE (229-228) ..... p. 97-129.

I. ORIGINES DE LA GUERRE D'ILLYRIE. LES ROMAINS EN ILLYRIE. — Caractère accidentel de la guerre, p. 98. — Ambassade adressée à Teuta, p. 99. — Attitude provocante de Teuta, p. 100. — Les Romains se trouvent obligés d'agir contre elle, p. 101. — Résumé de leurs opérations militaires, p. 102. — Ils n'entrent pas en rapports avec les nations de la Grèce, p. 103.

II. RÈGLEMENT DES AFFAIRES ILLYRIENNES. — Établissement du protectorat romain sur la Basse-Illyrie, p. 104. — Raisons des mesures arrêtées par les Romains : elles sont une précaution contre les Illyriens et contre la Macédoine, p. 107.

III. PREMIER CONTACT DE ROME AVEC LES GRECS. — Circonstances favorables qui permettraient aux Romains d'exercer en Grèce une action politique, p. 113. — Ambassades envoyées en Aitolie, en Achaïe, à Corinthe, à Athènes, p. 114. — Elles n'ont aucun caractère politique, p. 115. — Il n'a point été conclu de « traité d'amitié » entre Rome et les Athéniens, p. 116.

IV. ROME ET ANTIGONE DOSON. — Singularité de la conduite du Sénat, p. 119. — Hostilité inévitable et latente d'Antigone Doson contre Rome ; raisons qu'aurait les Romains de pratiquer en Grèce une politique anti-macédonienne, p. 120. — Situation périlleuse de la Macédoine au début du règne d'Antigone, p. 121. — Son prompt relèvement, p. 121. — Les Romains ne sont point intervenus en Grèce contre Antigone ; vaines explications qu'on a proposées de leur inaction, p. 122.

V. RÉSUMÉ ET CONCLUSION. — Rien ne permet de croire que les Romains aient eu, comme on l'a cru, le désir de « s'étendre à l'est de l'Italie », p. 125. — Caractère accidentel et indirect du rapprochement qui se fait, en 228, entre eux et quelques États grecs, p. 126. — Ce rapprochement n'est pas durable ; le Sénat est sans desseins sur la Grèce, p. 128.

**CHAPITRE QUATRIÈME. — LA SECONDE GUERRE D'ILLYRIE (219). LES ROMAINS ET LA GUERRE-DES-ALLIÉS (219-217). LA PAIX DE NAUPAKTE (217)..... p. 130-172.**

**I. LA SECONDE GUERRE D'ILLYRIE.** — Démétrios de Pharos fait défection aux Romains et devient l'allié d'Antigone Doson, p. 131. — Longue patience du Sénat à son égard, p. 134. — Rébellion ouverte de Démétrios ; le Sénat se décide à agir contre lui, p. 135. — Inquiétudes causées à Rome par les événements d'Espagne, p. 136. — Seconde guerre d'Illyrie ; son caractère de nécessité ; résumé des opérations de L. Aemilius, p. 138.

**II. LES DÉBUTS DE PHILIPPE V.** — Caractère incomplet du succès remporté par L. Aemilius ; la Macédoine est l'ennemie permanente des Romains, p. 139. — Philippe V ; son hostilité contre Rome, p. 141. — Accueil que reçoit de lui Démétrios de Pharos ; importance de l'événement, p. 143. — Alliance possible de Philippe avec Carthage, p. 144. — Intérêt qu'ont les Romains à créer à Philippe des embarras en Grèce ; explosion de la guerre-des-Alliés, p. 145.

**III. LES ROMAINS ET LA GUERRE-DES-ALLIÉS.** — Utilité de la guerre-des-Alliés pour les Romains ; leur intervention prévue par Philippe, p. 146. — Cette intervention ne se produit pas, p. 148. — Tournure inattendue que prend la guerre ; succès éclatants de Philippe, p. 151. — Nul rapprochement entre Rome et les Aitoliens, p. 152. — Possibilité pour les Romains d'expédier une escadre en Grèce, p. 153. — Effets probables qu'eût produits leur intervention maritime, p. 157.

**IV. LA PAIX DE NAUPAKTE.** — Les Romains laissent Philippe, maître de la mer, vaincre les Aitoliens, p. 160. — Découragement des Aitoliens ; paix de Naupakte, p. 161. — Combien cette paix est préjudiciable à Rome, p. 164. — Les Romains opposent tardivement et inutilement Skerdilaidas à Philippe, p. 165.

**V. CONCLUSION.** — Pourquoi les Romains ne se sont pas mêlés à la guerre hellénique ; essai d'explication, p. 168. — Inconséquences habituelles du Sénat dans sa politique étrangère, p. 169. — Peu de développement qu'il donne à cette politique ; son parti pris de se tenir à l'écart de la Grèce, p. 171.

**CHAPITRE CINQUIÈME. — LES COMMENCEMENTS DE LA PREMIÈRE GUERRE DE MACÉDOINE (216-212). PHILIPPE V SEUL CONTRE ROME. PHILIPPE V ALLIÉ D'HANNIBAL. L'ALLIANCE DE ROME ET DE L'AITOLIE..... p. 173-212.**

**I. PREMIÈRE EXPÉDITION DE PHILIPPE EN ILLYRIE.** — Prétendues hésitations de Philippe, p. 174. — Le Sénat ne pourvoit pas à la défense de l'Illyrie romaine, p. 174. — Préparatifs de Philippe ; sa tentative contre Apollonia ; son échec, p. 175. — Inaction des Romains en Illyrie, p. 178.

**II. PHILIPPE ALLIÉ D'HANNIBAL.** — Ralentissement de la guerre en Italie après Cannes, p. 179. — Philippe offre à Hannibal d'être son auxiliaire ; alliance de Philippe et de Carthage, p. 181. — Le Sénat averti par hasard de cette alliance, p. 183. — Ses mesures de précaution, p. 187.

**III. SECONDE EXPÉDITION DE PHILIPPE EN ILLYRIE.** — Dangers que court Philippe s'il reprend la mer, p. 188. — Sa seconde tentative contre Apollonia, p. 191. — M. Valerius Laevinus en Illyrie ; échec de Philippe, p. 191. — Les Romains s'établissent en Illyrie, p. 193. — Ré-

sumé sur la conduite du Sénat ; il se borne à laisser venir les événements, p. 193.

IV. LES ROMAINS SANS ALLIÉS GRECS. — Les Romains ne se rapprochent pas d'abord des Grecs ennemis de Philippe, p. 195. — Irritation des Aitoliens après la paix de Naupakte, p. 196. — Première intervention de Philippe en Messénie ; ses effets fâcheux, p. 197. — Les Romains ne tirent point parti des circonstances contre Philippe, p. 198. — Opérations d'Hannibal et de Philippe en 213 et 212 : prise de Tarente ; conquêtes de Philippe en Illyrie ; prise de Lissos, p. 198. — Effort des Puniens sur mer ; Bomilkar et sa flotte, p. 200. — Nécessité pour les Romains d'occuper Philippe en Grèce, p. 201.

V. LES AITOLIENS ET ATTALE DE PERGAME. — Situation désavantageuse de Philippe en Grèce ; sa seconde intervention en Messénie ; conséquences heureuses qui en résultent pour les Aitoliens, p. 202. — Événements d'Orient ; ruine d'Achaïos, p. 204. — Attale I<sup>er</sup> ; ses ambitions nouvelles, p. 204. — Ses relations avec l'Aitolie, p. 206. — Grands espoirs que fondent sur lui les Aitoliens en 213, p. 207.

VI. ROME ALLIÉE DE L'AITOLIE. — Négociations de M. Valerius Laevinus avec les Aitoliens en vue d'une alliance ; dispositions favorables des Aitoliens, p. 208. — Conclusion de l'alliance, p. 209. — Lenteur du Sénat à la ratifier, p. 211.

CHAPITRE SIXIÈME. — LA PREMIÈRE GUERRE DE MACÉDOINE (su.ite) (212-205). LES ROMAINS EN GRÈCE. ROME ET LA GRÈCE EN 205..... p. 213-275.

Importance historique de l'alliance de Rome et de l'Aitolie ; caractère nouveau de la guerre ; elle va mettre les Romains en contact prolongé avec la Grèce entière, p. 213.

I. LES ROMAINS EN GRÈCE. — Il y a lieu d'observer la conduite tenue par les Romains en Grèce, afin de voir si elle témoigne de desseins ambitieux, p. 215. — Intérêt qu'ils auraient à ruiner en Grèce l'autorité de la Macédoine, p. 216.

II. LES ROMAINS NE SERONT PAS DES CONQUÉRANTS. — Par leur traité avec l'Aitolie, les Romains s'engagent à ne rien conquérir en Grèce, p. 217. — Remarques sur la prise de Zakynthos et d'Aigine, p. 217. — Les ambitions des Romains pourraient être politiques ; prétendue activité diplomatique du Sénat, p. 219. — Nécessité d'examiner comment les Romains se comportent, d'une part avec les Grecs alliés de Philippe, de l'autre avec les Aitoliens, p. 220.

III. CONDUITE DES ROMAINS ENVERS LES « SYMMACHOI ». — Par le traité de 212, les « Symmachoi » sont livrés en proie aux Romains, p. 220. — Singularité du fait ; intérêt politique qu'auraient les Romains à les ménager, p. 221. — Comment ils procéderaient avec eux à partir de 200, p. 222. — État troublé de la Symmachie ; mécontentement contre Philippe, p. 223. — En Thessalie, p. 224. — En Achaïe, p. 225. — Irritation générale de la classe bourgeoise, p. 228. — Les Romains pourraient profiter de ces dispositions, p. 230. — Ils n'en ont pas l'idée ; guerre sauvage qu'ils font aux « Symmachoi », p. 231. — Conséquence : rapprochement entre les « Symmachoi » et Philippe, p. 232. — Indifférence des Romains ; ils n'imaginent pas qu'ils puissent avoir quelque intérêt politique commun avec les Grecs alliés de la Macédoine, p. 235.

IV. CONDUITE DES ROMAINS ENVERS LES AITOLIENS. — Jusqu'à quel

point les Romains tiennent-ils à l'alliance aitolienne ? Intérêt politique qu'ils auraient à la maintenir intacte, p. 237. — Aide médiocre que M. Valerius Laevinus et P. Sulpicius semblent prêter aux Aitoliens de 212 à 207, p. 238. — Ressentiment des Aitoliens ; l'alliance en péril : raisons qu'auraient les Romains de mener la guerre plus vigoureusement, p. 242. — Leur inaction en 207 ; effets fâcheux qu'ils en doivent prévoir, p. 245. — Explication qu'on a donnée de leur conduite ; discussion, p. 247. — Sa raison véritable : les Romains ne craignent plus la jonction de Philippe et d'Hannibal, p. 250. — Leur inaction persistante en 206, p. 251. — Désastres des Aitoliens, qui sont contraints de faire la paix avec Philippe, p. 253. — L'Illyrie romaine menacée ; le Sénat y envoie P. Sempronius ; vaine tentative pour rallumer la guerre en Grèce, p. 255. — Rupture entre Rome et l'Aitolie, p. 256. — Résumé sur la conduite des Romains envers les Aitoliens, p. 257.

V. LES PRÉTENDUS ALLIÉS GRECS DE ROME EN 205. — S'il est exact qu'en 205 les Romains aient gardé des alliés en Grèce, p. 258. — Examen critique du texte de T. Live relatif à la paix de Phoiniké, p. 258. — Indication erronée concernant les Lacédémoniens, les Éléens et les Messéniens, p. 261. — Indication erronée concernant les Athéniens ; traditions annalistiques apocryphes à leur sujet, p. 265.

VI. ROME ET LA GRÈCE EN 205. — Rupture de toutes relations entre Rome et la Grèce, p. 271. — Haine commune des Grecs pour les Romains, p. 271. — Forte situation de Philippe, p. 272. — Ce sont là les conséquences logiques de la conduite tenue par les Romains, p. 273. — Résumé sur la guerre de Macédoine ; son caractère accidentel ; son peu d'importance réelle, p. 274. — Absence de tout dessein politique chez les Romains, p. 275.

## CHAPITRE SEPTIÈME. — LA PAIX DE PHOINIKÉ (205). ROME ET LA MACÉDOINE EN 205..... p. 276-305.

I. NÉGOCIATIONS ET TRAITÉ DE PHOINIKÉ. — Arrêt brusque des hostilités en Illyrie, p. 276. — Entrevue de P. Sempronius et de Philippe à Phoiniké ; conclusion immédiate d'un traité préliminaire, p. 277. — Le Sénat est l'auteur de la paix, p. 280.

II. SENTIMENTS DE PHILIPPE ET DU SÉNAT. — Pourquoi Philippe accepte-t-il volontiers la paix ?, p. 280. — Son opportunité, p. 281. — Nécessité pour Philippe d'être libre d'agir en Orient, p. 281. — Pourquoi le Sénat a-t-il offert la paix ?, p. 284. — S'il est exact qu'il ait été contraint de la conclure, p. 284. — S'il est vrai qu'il ne l'ait pas conclue sincèrement, p. 286. — Preuve du contraire tirée du mauvais accueil qu'il fait aux Aitoliens en 202, p. 289. — Le Sénat a voulu librement et sincèrement la paix, p. 297.

III. ROME ET LA MACÉDOINE EN 205. — Si les Romains ont jugé trop malaisé de continuer la guerre de Macédoine, p. 297. — Ressources militaires restreintes de Philippe, p. 298. — Danger permanent dont le menacent les barbares, p. 299. — Conviction qu'ont les Romains de leur supériorité militaire, p. 301. — La faiblesse relative de Philippe est la raison qui les détourne de le combattre, p. 303. — Résumé de leurs rapports avec la Macédoine ; ils ne lui ont fait la guerre que par nécessité de se défendre, p. 304. — Philippe ne leur cause plus d'inquiétudes, p. 304.

**CHAPITRE HUITIÈME. — CONCLUSION. LA SECONDE GUERRE DE MACÉDOINE.....** p. 306-334.

Recommencement soudain de la guerre de Macédoine en 200 par la volonté du Sénat, p. 306. — Les Romains sont résolus à expulser Philippe de Grèce, p. 307. — Ils se comportent en protecteurs de la liberté hellénique, p. 307. — Effets de la guerre : abaissement de la Macédoine ; conflit avec Antiochos III : action politique exercée par les Romains dans le monde grec, p. 308.

I. Caractère de nouveauté des événements qui s'accomplissent de 200 à 196, p. 309. — Rien dans le passé ne les a fait prévoir, p. 310. — Changement apparent survenu dans la politique du Sénat, p. 311.

II. Causes de ce changement, p. 312. — Pas plus que précédemment, le Sénat n'est mû par des pensées d'impérialisme, p. 312. — Résumé de ses rapports avec les Grecs entre la défaite de Philippe et la guerre de Perseus, p. 313. — La politique du Sénat est la conséquence des événements d'Asie et des inquiétudes nouvelles causées par Philippe, p. 314.

III. Explication de ces inquiétudes, p. 315. — La question de l'« équilibre oriental », p. 315. — S'il est vrai qu'en 202 et 201 Philippe ait « doublé sa puissance », p. 316. — S'il est vrai qu'il ait « dépouillé l'Égypte » ; projets chimériques qu'on lui attribue, p. 317. — Ses embarras à la fin de 201, p. 319. — Motif véritable des alarmes du Sénat : l'alliance de Philippe et d'Antiochos III, p. 320. — Dessesins menaçants prêtés aux deux rois, p. 321. — Les craintes du Sénat lui dictent toute sa conduite, p. 322.

IV. Le Sénat juge nécessaire de vaincre Philippe au plus vite, p. 322. — Ménagements dont il use envers Antiochos, p. 322. — Importance nouvelle que prend la Grèce aux yeux des Romains, p. 323. — Nécessité de la fermer aux entreprises des rois ennemis de Rome, p. 323. — Politique généreuse adoptée à cet effet en Grèce par le Sénat ; la liberté qu'il rend aux Grecs devra être respectée de tous, p. 324. — Résultats heureux qu'il attend de cette façon de procéder, p. 325. — Le Sénat, élargissant le principe qu'il a posé, défend contre Antiochos, afin de l'entraver, la liberté des Hellènes d'Asie, p. 326.

V. Erreurs politiques commises par les Romains, p. 328. — Crainte chimérique qu'ils ont conçue de l'alliance de Philippe et d'Antiochos, p. 329. — Leur erreur concernant Philippe, p. 329 ; — concernant Antiochos, p. 329 ; — concernant les Grecs, p. 330. — Échecs multiples de leur politique, p. 330. — Entreprises imprévues où ces échecs mêmes les engagent, p. 331.

VI. Caractéristique de la politique adoptée par le Sénat depuis 200, p. 332. — Nouvelle en apparence, elle n'est encore, en réalité, que défensive et préventive, p. 332. — Elle est l'effet des circonstances et manque entièrement de spontanéité, p. 333. — Ce qui fût advenu si Philippe ne s'était point allié à Antiochos, p. 333. — Vraisemblances pour que Rome n'eût rien entrepris en Grèce ni en Orient, p. 333.

ADDITIONS..... p. 335-337

INDEX ANALYTIQUE..... p. 339-379

TEXTES D'AUTEURS ET D'INSCRIPTIONS QUI SONT L'OBJET D'OBSERVATIONS CRITIQUES..... p. 379-380